

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Paracha Ekev 5786, 18 Av 5786

Nous tenons pour principe que toutes les bénédictions que nous récitons ont été instaurées par les 'Hakhamim. Il existe cependant deux exceptions à cette règle : la bénédiction que nous récitons avant l'étude de la Torah et celle que nous récitons après avoir été rassasié par notre repas. Comme le verset de notre Parasha nous l'enseigne : « Tu mangeras, tu te rassasieras et tu rendras grâce à l'Eternel ton D-ieu ».



Le Birkat Hamazon que nous récitons quotidiennement revêt effectivement une importance particulière puisqu'il est imposé explicitement par le texte de la Torah. Il s'agit en réalité d'une reconnaissance pour les bienfaits dont nous tirons profit. Le comble de l'ingratitude se dégagerait du comportement d'un individu qui jouirait d'une nourriture abondante sans formuler le moindre remerciement à l'égard de D-ieu.

« Voyant prospérer ton gros et ton menu bétail, croître ton argent et ton or (...) peut-être ton cœur s'enorgueillira-t-il et tu en oublieras l'Eternel qui t'a tiré du pays d'Égypte (...) et tu diras en ton cœur : c'est ma force, c'est le pouvoir de mon bras qui m'a valu cette richesse ». (Chapitre 8, versets 11-17)

Nos Maîtres font remarquer qu'il existe une différence majeure entre la bénédiction que nous récitons pour l'étude de la Torah et celle pour la nourriture. En effet, la bénédiction sur la Torah se récite avant d'entreprendre notre étude alors que le Birkat Hamazon ne doit être récité qu'après la consommation du repas.

L'auteur du Sepher Ha'Hinoukh nous explique que ces deux éléments correspondent à deux notions radicalement opposées. L'étude vient alimenter le manque spirituel de notre âme alors que la nourriture vient assouvir le besoin matériel de notre corps. L'un vient pour permettre l'élévation de notre esprit alors que l'autre participe à la survie de nos sens.

Lorsqu'il s'agit de la finesse de notre esprit, la bénédiction peut être récitée avant même d'en avoir tiré le moindre bénéfice. La Torah représente la vérité par excellence et nous savons avant même de commencer que notre esprit en puisera un bénéfice certain.

Par contre, le corps doit attendre d'être rassasié avant de pouvoir reconnaître les bienfaits dont il a profité. De plus, l'homme ayant du mal à admettre sa dépendance à une force supérieure, il serait tenté d'affirmer que sa survie n'émane que de ses propres efforts.

Pour contrer cet élan d'ingratitude, la Torah ordonne de prendre le temps de prononcer une louange majeure après notre repas pour nous permettre de prendre conscience de l'origine de notre survie quotidienne.